



Marie-Ange Landais

Capian «les Murailles»: une occupation attestée du I^{er} au XVII^{ème} siècles sur les côtes bordelais

In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du deuxième colloque tenu à Créon les 16 et 17 septembre 1989, CLEM, 1990, pp. 39-45.



Conditions d'utilisation : l'utilisation du contenu de ces pages est réservée à un usage personnel et non-commercial. Toute autre utilisation est soumise à une autorisation préalable du CLEM. Contact : clempatrimoine@free.fr.



Citer ce document : Landais (Marie-Ange), Capian "les Murailles": une occupation attestée du I^{er} au XVII^{ème} siècles sur les côtes bordelais, *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du 2^e colloque tenu à Créon les 16 et 17 septembre 1989, CLEM, 1990, pp. 39-45.
<http://www.clempatrimoine.com>

Capian « les Murailles » Une occupation attestée du Ier au XVIIème siècle sur les coteaux du Bordelais

MARIE-ANGE LANDAIS
Association « O.S. »

Le site qui n'est autre qu'une villa en premier lieu est situé à proximité de la D140 et la D13, au lieu dit « Les Murailles » sur un promontoire de 78m NGF, entre « Couteau » et « German », sur le territoire de la commune de Capian. On y accède par la voie privée du Château Couteau donnant sur la D13.



Le promontoire aménagé en terrasses repose sur un plateau calcaire recouvert de sable ferrugineux et d'argile. Sous les bois, par endroit, cette couche est recouverte elle-même d'humus de façon irrégulière, suivant le relief du terrain. A trois cents mètres environ, au sud de la villa gallo-romaine, court le Gaillardon, petit ruisseau serpentant au bas du plateau. Par endroit, on peut observer les affleurements calcaires mis à nu par l'eau. A la dépression du terrain, un réseau de dolines très actives, caractéristique de la topographie karstique, pénètre dans le plateau calcaire. Quelques unes de ces dolines se situent au nord-ouest de la parcelle 452.

Le 18 juin 1978, par l'intermédiaire de Monsieur Jean Carrier, viticulteur à Soullignac, nous étions avisés de l'existence d'un site d'assez grande importance au vu des restes de substructions qui s'étendent sur plusieurs hectares. Dès lors, il est effectué des vols de reconnaissance. Des traces caractéristiques sont observées dans les

champs environnants, mais malheureusement la partie du site qui nous intéresse plus particulièrement se situe sous les arbres et les photos aériennes ne donnent aucune information dans cette zone là. Une étude documentaire parallèle permet de trouver dans les écrits de Redeuilh : « Vestiges Gallo-Romains et Mérovingiens du canton de Cadillac-sur-Garonne » « entre Piras et German » la tradition de l'existence d'une « ville ». L'étude du plan cadastral de 1853 et de celui de 1936 ne nous donne guère de renseignements. Les parcelles sont restées pratiquement identiques. Il est quand même à noter que les parcelles jouxtant la villa gallo-romaine suivent le dénivelé formé par celle-ci (453 Ouest et 449 Nord). La parcelle 452 ex 521 étant très vaste, celle-ci absorbe les dénivelés des plateaux observés, sans découpe particulière dans ses limites. L'état des cultures de 1853 fait figurer que la parcelle 521 actuellement 452 était boisée, il en est de même de nos jours.

Aucune trace au sol ne permet de dire que cette parcelle ait été cultivée quelques siècles auparavant. En approfondissant un peu cet état des cultures, nous nous rendons compte que celui-ci, sur ce secteur, n'avait pas tellement changé jusqu'à il y a quelques années, les parties boisées restant boisées, les vignes transformées en terre et inversement les terres transformées en vignobles.

En 1980, le propriétaire portant à con-

naissance son désir de faire prochainement des travaux de mise en culture, en vue d'accroître son patrimoine viticole, vers le site, il est décidé d'intervenir afin d'exécuter un sauvetage, le site paraissant important de par ses dimensions. En effet, c'est sur plus de trois cents mètres de longueur sur deux cents mètres de largeur que se dessinent les substructions qui nous intéressent et que nous pouvons observer facilement, celles-ci formant des plateaux

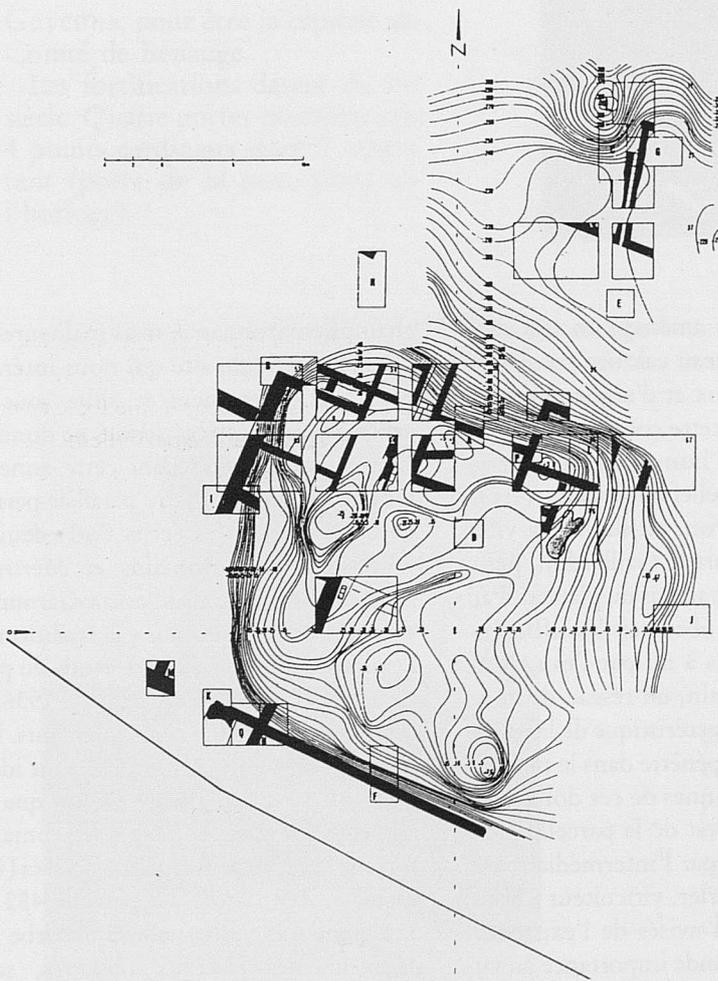
à angles droits dont certains ont plusieurs mètres de dénivellation. C'est sur la partie Est de la parcelle 452 que ces plateaux sont les plus caractéristiques, avec leurs bords quasi verticaux. Ceux-ci laissent à penser que se trouvent quelque part à proximité des murs de soutènement et qu'ils ont bien été construits par la main de l'homme. Reste à définir à quelle époque, pourquoi, comment ? Ces plateaux sont peut-être impressionnants mais d'autres détails attirent l'attention : des fragments de tegulae, des moellons, des céramiques communes jonchent le sol des plateaux supérieurs. C'est là qu'il est décidé d'intervenir, nous pensons être en présence d'un habitat pouvant aller de la période gallo-romaine à celle du moyen-âge et que l'ensemble que l'on pouvait observer pouvait constituer la tradition folklorique de l'existence d'une « ville ».

En 1981, une autorisation de fouille de sauvetage est accordée par la direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine. Celle-ci sera reconduite l'année suivante par une fouille de sauvetage programmée.

En 1983-84-85, devant les résultats obtenus et grâce à la compréhension du propriétaire, des autorisations de fouilles programmées nous permettent de poursuivre des travaux de recherches.

Au cours de ces cinq années de fouilles un vaste ensemble de substructions est mis au jour. Le synopsis du site, fait ressortir de grandes lignes :

— L'ensemble du mobilier trouvé, dont une marque de potier des ateliers de Montans (ACUTUS -1?-50 ap. J.C.) et des poteries savonneuses (années 20-30) laisse entrevoir que nous sommes en présence d'un habitat dont les assises remontent au tout début du Ier siècle. Cette construction assez riche aux premiers temps aurait périclité jusqu'à la fin du IVème - début du Vème siècle. En effet, dans le mobilier plus tardif nous avons une absence totale de poteries fines. Comme beaucoup d'autres dans la région, cet habitat a été



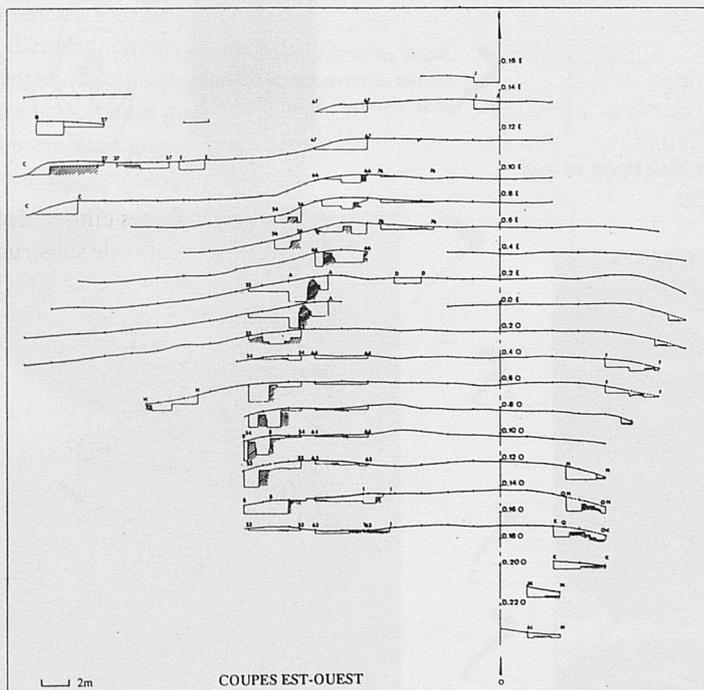
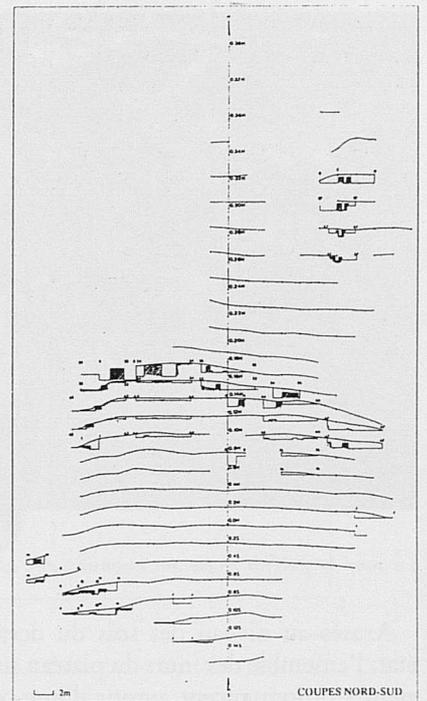
Relevé topographique du site des « Murailles ».

incendié, reconstruit et agrandi, à plusieurs reprises. La rubéfaction, le charbon de bois et divers éléments trouvés, dans les strates, nous le prouvent. A chaque fois, les matériaux semblent avoir été réemployés. L'enfouissement de 32 monnaies et un mobilier abondant du III^{ème} siècle notent l'invasion des barbares en 276, avec la destruction de Burdigala et ses environs. En même temps, nous avons un aperçu de la circulation monétaire de l'époque : - 8 % Gallien (253-268) - 12 % Claude II le Gothique (268-270) - 80 % Tétricus I et II (270-273). Si nous possédons un mobilier abondant du III^{ème} siècle, il n'en est pas de même pour la fin du IV^{ème} - début du V^{ème}. Toutefois une monnaie de Valentinien II (375-392) nous amène à penser que l'habitat est définitivement abandonné lors de la grande invasion des Wisigoths en 407.

Assis sur la pente d'un promontoire naturel, aucun mur n'a ses bases au même

niveau et le corps de bâtiment se trouvant sur le plateau inférieur actuel a ses fondations bien plus basses (voir coupes). La fouille dans les secteurs 27 et 37 a permis de démontrer que la canalisation découverte passe en dessous du corps de bâtiment et qu'un sol devait la recouvrir. La relation architecturale entre la partie supérieure du site et celle-ci n'est pas encore établie. Un lit de moellons sur la quasi-totalité du sondage 36 aurait pu laisser émettre l'hypothèse d'une voie entre les deux corps de bâtiments mais aucun indice tangible ne vient étayer celle-ci. L'état d'avancement de la fouille des couches inférieures qui sont des remblais antiques ne permet pas d'expliquer la différence de niveaux entre les deux bâtiments, ou corps de bâtiments.

Au Nord, une dépression de 6m de diamètre environ, laissait émettre plusieurs hypothèses. La fouille met en évidence, la postériorité de cette excavation à la



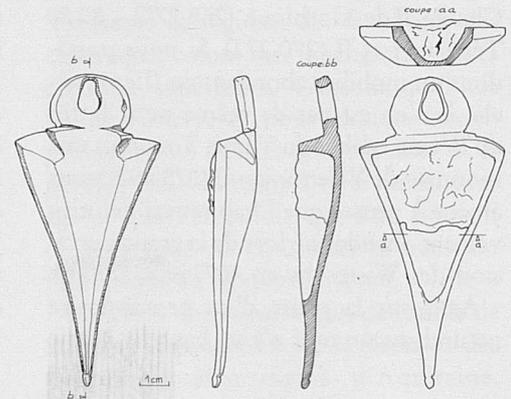
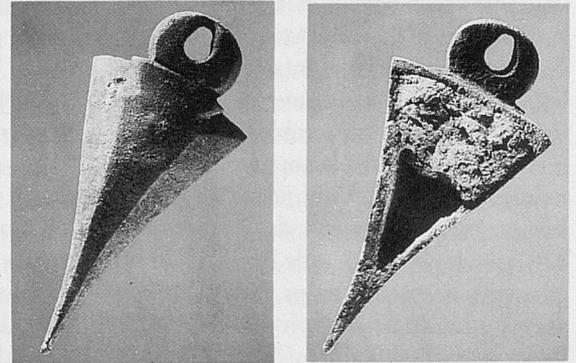
construction du corps de bâtiment tangent, qui a entraîné l'éventration des murs. Le remplissage d'une fosse au cœur de la cuvette fouillée partiellement, constitué de terre cuite, de charbon de bois, de chaux et de quelques pierres pourrait évoquer la présence d'un four à proximité. Sa nature reste à définir.



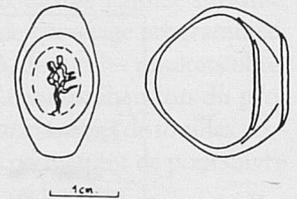
La zone 54 fouillée révèle une extension de l'édifice antique sur le plateau supérieur.

Arasés au niveau des sols du dernier état, l'ensemble des murs du plateau supérieur s'ordonnent autour d'une cour intérieure, le long de laquelle, côté Ouest, les eaux de pluies provenant de la toiture du bâtiment s'acheminent dans une canalisation de tegulae à ciel ouvert et se déversent à l'extérieur, à l'air libre, entre les deux ensembles.

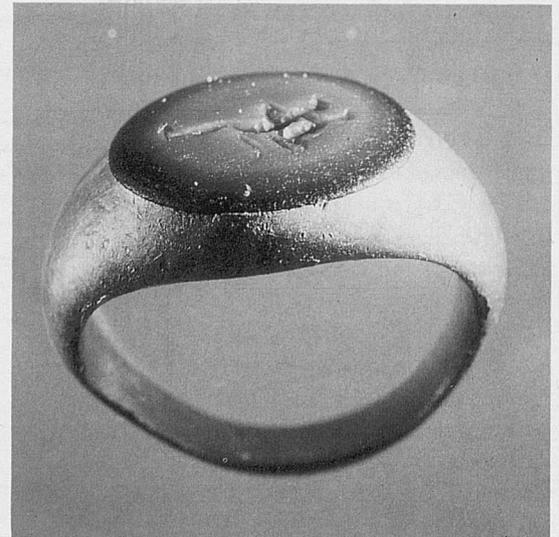
Poids en bronze du III^e siècle.
L. : 11 cm, l. : 5 cm, épais. :
1,5 cm.



Bague en or à cachet à intaille en pâte de verre dans un camaïeu bleu. Epoque : Haut-Empire.



Après avoir longé la cour intérieure, la canalisation recevant les eaux de pluie repart en angle droit, passant ainsi dans un couloir pour ensuite se déverser à l'air libre.

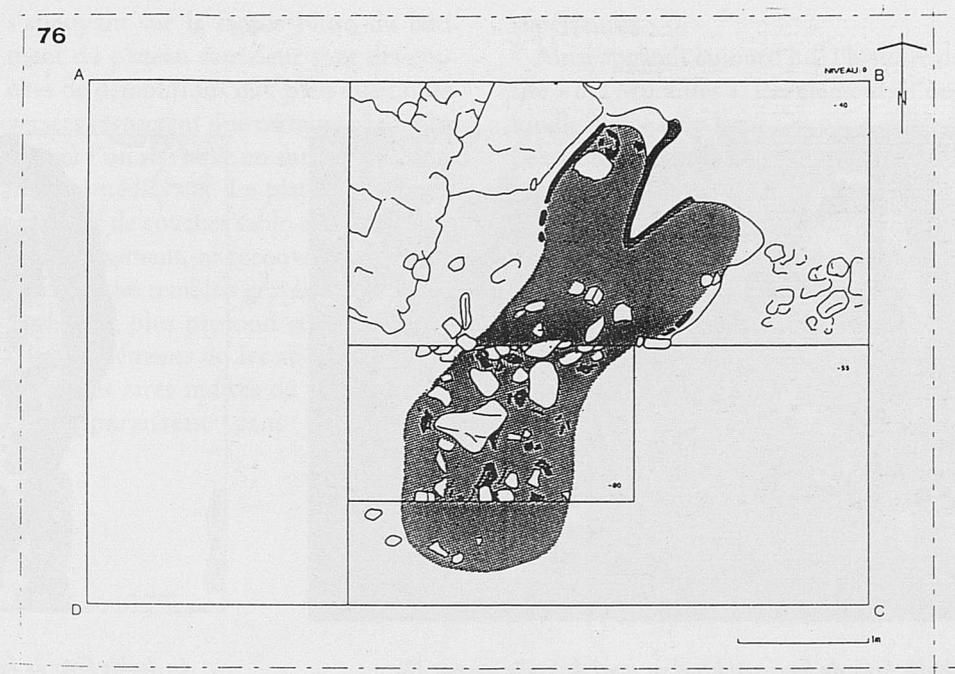


— Au cours de la période médiévale, un four de potier caractérise une réoccupation partielle du site. Le créneau de cette implantation est difficile à préciser de par la méconnaissance des éléments trouvés. Seule, une analyse par thermoluminescence, prévue prochainement, apportera une réponse. Il sera obtenu ainsi un jalon chronologique, non seulement pour le site mais aussi pour l'ensemble de la production locale des céramiques.

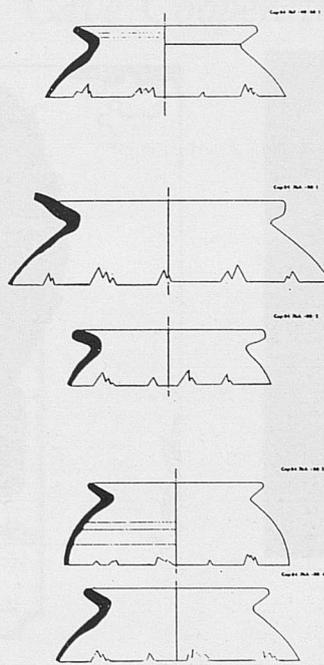
Le four est situé dans un angle externe de deux murs du bâtiment antique, arasés légèrement au-dessus de celui du double foyer, laissant émettre l'hypothèse d'une réoccupation du bâtiment antique encore en élévation, au moins partielle. Mais nous n'avons que de maigres indices : la couche de terre brûlée séparant le double foyer des murs antiques plus en élévation que les vestiges médiévaux, les céramiques s'appuyant sur les parois Ouest du double foyer supposent leur projection depuis l'Est.

Le dégagement du four de potier médiéval est riche d'enseignements. En effet, il permet de mettre au jour une production de céramiques homogènes présentant des défauts de cuisson, déjà entassées au préalable et déplacées pour combler le double foyer et sa fosse d'accès. Quelques tessons de céramiques à décors digités de fort diamètre laissent entrevoir la possibilité de la présence d'un autre four plus important à proximité de celui en présence duquel nous sommes, qui est de petites dimensions, s'inscrivant dans un carré de 1,50 m de côté.

L'ensemble du mobilier trouvé à l'intérieur du foyer fait ressortir un fort pourcentage (90 %) de pots de forme globulaire à large col à méplat. La panse diminue d'épaisseur en s'élargissant. La pâte jaunâtre, homogène et bien cuite est fortement dégraissée de fins grains de quartz. Pour 9 % des autres cas, nous notons une variante avec la même forme de col mais



Le four est situé à l'angle de deux murs externes de l'édifice antique.



Coupes de quelques cols de céramiques médiévales.

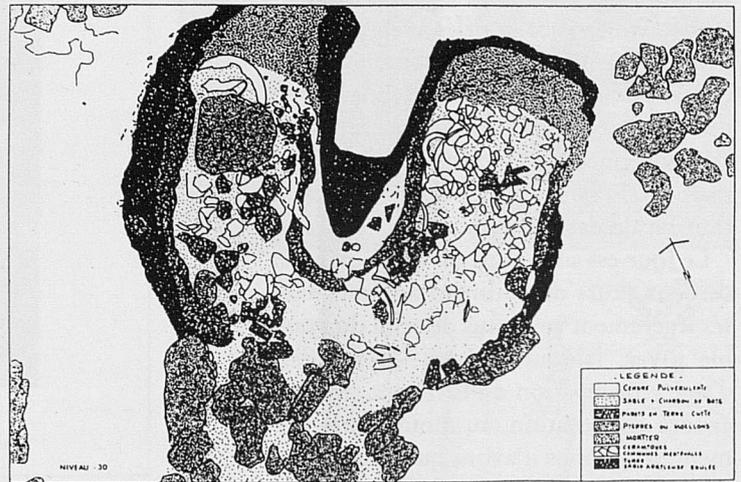
relevé, avec le rajout d'une large anse plate et d'un gros bec verseur rappelant la forme « pegaut ». Les tracés de façonnage à l'intérieur des céramiques dénotent leur confection sur un tour rapide. L'extérieur est finement lissé. Relevant d'une forme différente, quelques fragments de céramiques de 1 cm d'épaisseur, décorés de larges cordons digités complètent cet inventaire.

En dehors du double foyer, dans la fosse d'accès, le mobilier présente également une majorité de pots de forme globulaire à large col à méplat, identiques à ceux trouvés à l'intérieur. Il a été également trouvé, proche du double foyer, un tesson de céramique médiéval d'une nouvelle forme dont la pâte est semblable aux autres mais dont le col possède une lèvre triangulaire rappelant des formes du VIII^{ème} siècle.

Sur l'ensemble de cette zone (76), il n'a été trouvé que des éléments médiévaux, sauf, dans la partie Sud-Est, dans la couche 3 qui est un remblai de la fin du IV^{ème} siècle.



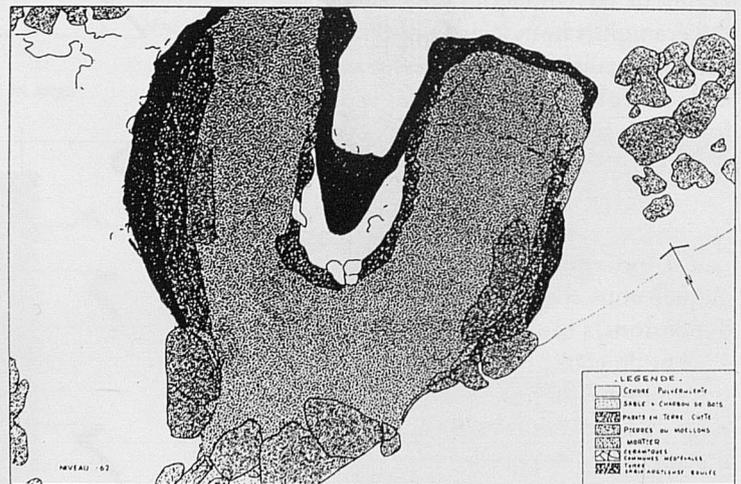
Le double foyer du four méridional en cours de fouille (niveau 30).



Le double foyer du four médiéval en cours de fouille au niveau - 30 cm.



Détail de la languette centrale du double foyer.



Au niveau - 62, celui-ci entièrement vidé.

— Au XVII^e siècle, le site subit un grand bouleversement. L'étude stratigraphique nous le démontre. Nous retrouvons des tessons de céramiques de cette époque au niveau des substructions antiques de la fin du IV^e - début V^e siècle qui ont été recouvertes sur le plateau supérieur au XVII^e siècle par plusieurs couches de remblais de nature graveleuse renfermant un mobilier hétérogène riche par son abondance, allant du I^{er} à la fin du IV^e - début V^e siècle, disséminé sur l'ensemble du plateau. Les couches

s'appuyant sur la façade Nord du bâtiment du plateau supérieur sont des couches de démolitions qui, bien que bouleversées respectent une certaine chronologie, où l'on retrouve en surface quelques tessons médiévaux. Le plateau inférieur, composé de couches sablo-argileuses sans bouleversement, ni recouvrement postérieur par des remblais graveleux, a subi un arasement plus profond et ne renferme que des éléments du I^{er} au III^e siècle. Quelques rares indices du XVII^e siècle apparaissent dans les couches

supérieures.

Ainsi apparaît aujourd'hui l'histoire du site « des Murailles ». Les éléments d'une fouille même trop lacunaire nous révèlent l'existence, en ce lieu, d'une villa qui prend son essor dès le tout début de notre ère et qui connaît très rapidement une périlclitation jusqu'à la fin du IV^e siècle, début du V^e siècle. La réoccupation médiévale attestée par un four de potier et une présence au XVII^e siècle, ne sont que des jalons, sans liaisons actuellement connues avec le bâtiment antique.

Cave Coopérative Vinicole de Nérigean

